

f. j. ossang

cet abandon quand minuit sonne

Encore dans cette ville !

l'abîme de la nuit
où revivre
l'aventure du manque
cette rencontre à 3 h.
dans un bar
ouvert aux passages
fugitifs

des camions
des voitures
la frontière sud
l'étouffement des réacteurs
- un avion cherche la piste
clandestine

Une fille aux lisières de l'aéroport
- ou dans le cimetière

L'heure de minuit sonne

On tourne dans l'électricité de cette nuit aux ponts de fer,
à l'arme blanche que la poussière
toxique
éblouit

lacet de suie
d'où tant d'êtres bruissent
gâchés
bus avant de maudire

arrive ce point de seuil
où le distinct, l'éparse et la nuée s'amenuisent
- étranglement d'un voile
conspiratoire –
son de chape
d'une lente machine lente
à mesure que la ténèbre emplit
les poumons.

effondrement d'un convoi dans le soir
invisible dans le soir,
pourtant minuit sonne
dans sa propre densité magnétique –
le regard lève au son des planètes passantes,
puis tombe

Vies qu'on use,
et celles qui nous débordent,
- toutes demeurent
attachées dans ce temps
où le pire et fantôme
s'incarnent du pur

L'entier possible
à mesure que la planète s'épuise.

La trace post-moderne s'efface
le souvenir de la mémoire luit
gueule de bois de l'histoire
on trouve le mystère vide
(et rentre à la Base)

Il y eut des Pays
des hommes, des visages, la nature changeante
et bouleversée,
les échos d'un nouveau krach,
populations déplacées,
- personne qui se retrouve

Le monde cherche des habitudes simples
à effacer
Une méthode propice à voyager les cultures
– et défendre le préjugé

La marche respiratoire
del Nino
après quoi des fleurs habillent le désert,
et les torrents descendent les villes

Minuter le sens provisoire
d'une survie

tous on déraile dans un goût d'amertume déçue
langue trop chargée pour admettre
l'odeur sceptique
où le manque et l'excédent partagent
le désir

parmi les résidus de l'immensité
mondiale

Et tout devenu glacé

On voudrait sortir
Mais dehors c'est la touffeur du laboratoire

Langages n'existent plus
Dilution des signes
Mr Ubu concocte un géoglyphe
pour admettre et ne rien croire
- everything is possible

Du noir bouge. La vie s'éteint.
Il n'existe plus d'heure.
La nuit sillonne mon sang de code.
Une genèse borde le suaire.
Je repense à cette jeune femme anéantie
par le crépuscule

près de l'apercevoir - soudain
l'obsession gagne.

S'éteindre avec un bruit de couleur
qui monte son drap
selon que la paupière s'allonge
ou crisper sa lueur mise
(au féminin)

C'est le soir dans la mort du monde.
Je m'endors avec la neige -
dans la plaine électrique
(après des murs)
où le noir tombe.

Bas, puis mort.

Les prières s'étranglent.

L'affaire se passe dans une capitale de l'Ouest.
Disons qu'il reste dix minutes précieuses.
Prononcer l'essentiel.

Où sont les vies qui demeurent.

Qui minute le monde
après lequel vais à l'adieu, parti sans fard en destin nu -
délivré du sommeil - noirceur
et troisième
partie de la nuit.

Demain jour blême
sans que personne pose
la question du comment
ni combien
de vies manquent
- éteintes -
(parties dans le noir).

Plus que 180 secondes pour savoir
qui ressort
du réel.

Un soir on se relève parmi l'onde fileuse d'eaux, parmi les glaces -
l'homme et la femme connaissent des portes
réciproques – et respirent la confuse
limite.

soie des chairs court sous la peau
même et la dénudation

frontières dans le silence froid

On arrive à ses propres bords - abandon
L'immonde brûle.
Plus en rêve - c'est le réel.

poèmes techniques –
cet abandon quand minuit
sonne

(...)

Encore dans cette ville !

l'abîme de la nuit
où revivre
l'aventure du manque
cette rencontre à 3 h.
dans un bar
ouvert à des passages
fugitifs

des camions
des voitures
la frontière sud
l'étouffement des réacteurs
d'un avion qui cherche la piste
clandestine

Cette fille aux lisières de l'aéroport
- ou dans le cimetière

L'heure de minuit sonne

(...)

Du même auteur :

Derrière la salle de bains :

VERSION POLAIRE EN FAVEUR DE LA GUÉRISON D'UN INDIEN DU NORD-EST (1996)
COMME CHIFFRES DE LA MORAINES INTERNE (1997)
DANS LE FROID SPÉCIAL DES MATINS DE VOYAGE (1999)

Chez d'autres éditeurs :

REVUE CÉE (Cééditions & Bourgois, 1977/1979)
ALCÔVE CLINIQUE (Cééditions, 1981)
LES GUERRES POLAIRES (Tribu, 1984)
GÉNÉRATION NÉANT (Warvillers & Via Valeriano, 1993)
L'ODE À PRONTO RUSHTONSKY (Warvillers, 1994)
AU BORD DE L'AUBORE (Warvillers, 1994)
LES 59 JOURS (Diabase, 1999)
LANDSCAPE ET SILENCE (La Notonecte, 2000)
TASMAN ORIENT (Diabase, 2001)
W.S. BURROUGHS VS FORMULE-MORT (JMPlace, 2006)